

Entrepreneuriat social. La table ronde, organisée le 29 mai à Dijon par le Mouves BFC, a démontré par des exemples concrets comment la Tech, mise au service de l'intérêt général, peut contribuer à l'équilibre sociétal.

La Tech vecteur d'inclusion sociale

Dijon
Belle ambition que celle de démontrer que les technologies numériques peuvent apporter des solutions aux problématiques sociales que sont les inégalités, les difficultés à s'insérer dans la société par le travail.

Après une introduction sur le projet de Smart City On Dijon assurée par Denis Hameau, élu de la métropole, le Mouves BFC a réuni cinq entrepreneurs sociaux régionaux venus apporter leurs témoignages et tracer les interactions possibles entre les deux logiques. Toutes, comme l'a souligné Frédéric Bardeau, fondateur de Simplon.co, « ont un pied dans l'économie sociale et solidaire et l'autre dans la Tech », qui leur apporte outils et solutions. Il en va ainsi de Simplon.co qui a déployé 43 écoles du numérique et forme 1.000 personnes par an. « Nous utilisons la transformation numérique pour aller chercher des publics les plus éloignés de l'emploi - à 60 % des jeunes en rupture scolaire, des seniors, des personnes handicapées, des réfugiés - et leur proposer des formations en zones rurales, dans les quartiers défavorisés », précise son fondateur.

OFFRIR DE NOUVELLES CHANCES

Sept mois de formation au numérique sur « des métiers dont les entreprises ont besoin » - développeur, e-commerce, data, intelligence artificielle, internet des objets - et un emploi à la clé « pour 80 % des stagiaires dans les six mois ». Exemple assez proche avec Fabrik@web, installé dans un quartier difficile de Besançon et qui enseigne le numérique aux enfants.



Hugo Marlien (Sens Pratique), Azouz Manaï (Fabrik@web), Elise Bosset (Kelle Fabrik), Denis Hameau (On Dijon, Métropole), Catfish Tomei (MythMakers). Kelle Fabrik met aussi son parc machines à disposition de jeunes entrepreneurs et organise des formations aux outils numériques.

« Nous les formons pour qu'ils passent de consommateurs à acteurs du numérique », explique Azouz Manaï, co-fondateur. L'ambition est aussi de leur fournir des cartouches pour l'avenir et qu'ils puissent faire du numérique leur métier. Pour aller plus loin, Fabrik@web prépare aussi les adultes au métier de référent numérique en entreprise. Labellisée Grande école du numérique, la formation est accessible sans diplôme et débouche sur un titre professionnel de niveau III. Même ambition du côté du Fablab dijonnais Kelle Fabrik. Labellisé Fablab solidaire par la fondation Orange, il a accueilli des jeunes de la mission locale.

RAMENER VERS L'EMPLOI

Hugo Marlien est quant à lui directeur de l'entreprise d'insertion Sens Pratique. Cette plateforme de conciergerie solidaire dijonnaise forme des personnes éloignées de l'emploi et utilise des prestataires locaux,

créant ainsi « des circuits vertueux ». Catfish Tomei a pour sa part fondé MythMakers, un réseau social pour œuvrer collectivement à la réalisation de projets économiques solidaires, en somme « fédérer cette énergie collective des réseaux sociaux pour la transformer en un réseau d'entraide, de compétences et de projets ». Outre la plateforme numérique, MythMakers a lancé en février un évènement, le Power Angels, pour accélérer la dynamique : « 20 projets ont donné lieu, lors d'un week-end, à 4.000 heures de travail collaboratif ». Pourtant tout cela ne va pas forcément de soi, et la Tech for Good (technologies au service de l'intérêt général) reste un territoire largement inexploré. Le constat a poussé Frédéric Bardeau à lancer Fest, France Éco Social Tech, avec l'ambition « de créer une maison commune pour parler modèles économiques, juridiques, financements » aux porteurs de projets partageant les

valeurs de l'Économie sociale et solidaire.

SYLVIE KERMARREC

en bref

CRÉÉ À L'INITIATIVE DU CRÉDIT
EST UN ÉCOSYSTÈME D'OPÉRATION
RELATION DES START-UP ET

LE
VILLAGE
Coopérer po